



L'arrivée au premier lac de Bours est toujours un plaisir.

conjoncture et des guerres : pendant la Grande Guerre par exemple, ils passent d'environ 2 400 en 1914 à 16 000 en 1918. L'installation de l'arsenal à la fin du XIX^e siècle marque l'avènement de l'ère industrielle à Tarbes.

Après l'avenue des Forges, le Trait Vert s'engage dans la rue Alsace-Lorraine. Un nom qui n'a pas été choisi au hasard, avec l'arsenal à proximité. La fabrique d'armements devait en effet servir avant tout à récupérer les deux provinces perdues en 1870. Ensuite, on sort de la ville par le chemin de Perseigna. D'industriel et résidentiel, le paysage fait sa mue de campagne, endossant un habit agricole.

LES ARBRES DES RIVES

L'air se charge d'insectes vrombissants, les graminées sur le bord du sentier s'agitent dans la brise. Un chemin de galets bordé d'une allée de platanes, des champs, des prés, des haies. Le paysage s'organise selon les plans de l'homme mais aussi de la nature.

Les bosquets en ligne disséminés cachent bien souvent derrière leur rideau de feuillage un petit cours d'eau, canal ou ruisseau. Composées d'essence de bord

patrimoine

LE QUARTIER LAUBADÈRE

Qu'y avait-il autrefois à la place des immeubles et des résidences qui logent aujourd'hui des milliers de Tarbais ?

Une poignée de maisons : on en comptait une douzaine, en 1824 ! Plus tard, le cimetière nord, l'abattoir, une usine à gaz s'installent dans cette zone dominée par des prairies humides. C'est d'ailleurs

cette caractéristique qui est à l'origine du nom du quartier. Aubarède, transformé par l'usage en Laubadère, se rapporte aux lieux où poussent des arbres à bois blanc comme le saule ou le frêne. C'est-à-dire les espèces des milieux humides. Acquis au milieu des années 1950 par la municipalité, les terrains serviront à la construction d'un vaste ensemble immobilier qui compte désormais près de 4500 habitants.



À partir du panneau d'accueil, traverser le pont, puis la plantade du bord du lac vers le sud.

Reprendre ensuite la route de Bours vers le rond-point de la Villa Corina, peu après le rond-point, suivre vers le sud le chemin de Gayan puis les rues Perseigna et Alsace-Lorraine. Juste avant la voie ferrée, bifurquer par l'avenue des Forges. Vous entrez alors dans la nouvelle zone de l'Arsenal, vous passez devant le cinéma installé dans les anciennes bâtisses du GIAT. Au pont Nelly, remonter par le CaminAdour la rive droite de l'Adour jusqu'au point de départ.

-  CaminAdour
-  Trait Vert

L'ARSENAL 2 H 40

10,5 KM dont 8,5 km de sentiers

-  **Parking** à Bours, au pont des lacs de Bours sur la D2.
-  **Bus** ligne T3 Bazet-Mairie <> Bastillac, arrêt Tarbes Intermarché.
ligne T11 Bours/Orleix <> Verdun, arrêt Aureilhan-Mairie.
-  **Panneau d'accueil** au pont des lacs de Bours, D2 à Bours.



Le **parcours** traverse la rue Alsace-Lorraine, grosse artère de la ville, prudence. Par sécurité, aucun banc dans le périmètre du plan de prévention des risques de la société Nexter.

Côté ville, côté champs



Les toits crénelés de l'arsenal marquent l'histoire de Tarbes et votre balade.

Au pied du pont Nelly, sur la rive droite de l'Adour, on aperçoit quelques bribes de bâtiments de l'arsenal. Deux longues rangées superposées de toits d'usine crénelés, l'une blanche, l'autre rouge. L'arsenal, devenu ensuite GIAT Industries, ne se laisse pas facilement observer de l'extérieur. Une fois le pont traversé, l'avenue des Forges le protège encore des regards. Élément essentiel du paysage industriel de Tarbes, l'arsenal s'est installé il y a plus de 130 ans, en 1871, en lieu et place d'un ancien magasin de tabacs. Plusieurs avantages décident le directeur et lieutenant-colonel Jean-Baptiste Verchère de Reffye à transférer les ateliers de Meudon sur ce site : la proximité

de l'Adour, de la voie ferrée mais aussi celle du champ de tir du plateau de Ger. Après la défaite de 1870, il fallait également trouver un endroit à l'abri de la frontière du Rhin : Tarbes répondait parfaitement à cette exigence-là.

EMPREINTE DE GUERRE

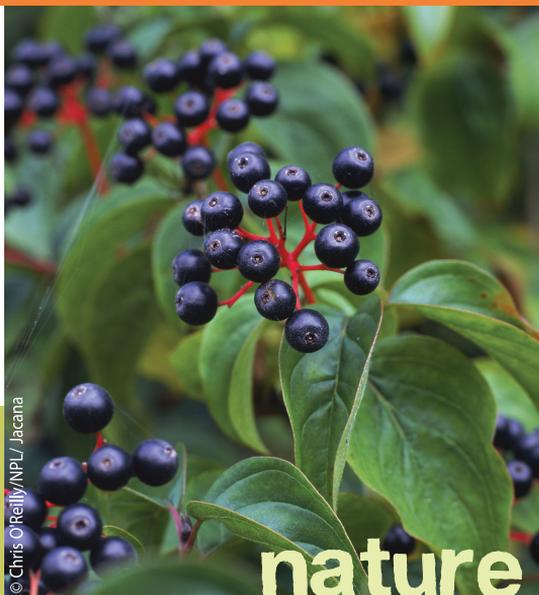
Implanté au départ sur un terrain de 138 ares donnant sur la route de Vic, l'arsenal va s'agrandir au fil des décennies pour couvrir jusqu'à près de 90 hectares au plus fort de son développement. Les effectifs d'ouvriers varient au gré de la

d'eau, aulnes ou saules le plus souvent, ces berges, dites plantées, et poussant naturellement, permettent de tenir les rives et de fixer les terrains. À découvert entre deux champs, des rigoles d'eau : elles font partie du vaste réseau d'irrigation que les agriculteurs entretiennent et utilisent à tour de rôle depuis des siècles.

RETOUR VERS LA CITÉ

Après une petite portion sur route, le circuit s'engage à nouveau sur un chemin. Au bout, l'un des lacs de Bours qui s'offre tout à coup au regard, derrière une ample allée de peupliers. Sur l'eau, un couple de colverts vient trancher le calme de la surface de leurs trajectoires bien nettes. Sérénité du soir qu'accentue le bruissement des feuilles effleurées par le vent. Par une allée gazonnée plantée de peupliers puis de platanes, on parvient jusqu'au pont de Bours.

On rejoint alors le CaminAdour. À mesure que l'on s'éloigne du lac, la ville reprend le dessus. Une gravière inexploitée. Une usine en activité. Un lycée. Puis le pont Nelly qui, de son arche blanche en demi-cercle, annonce la fin du parcours.



© Chris O'Reilly/NPL/Jacana

LE CORNOUILLER SANGUIN

Rouge sang. C'est la couleur qu'il affiche à longueur de haies dans le vert environnant. Mais pas n'importe où, ni n'importe quand. Seules les parties de son écorce exposées au soleil arborent des éclats carmin. Les branches à l'ombre conservent un vert discret. Arbuste vivace, le cornouiller sanguin sort son appareil de pourpre à une autre occasion, lorsqu'il se prépare à passer l'hiver. Dès le mois d'août, ses feuilles virent au rouge, en déclinent toutes les nuances avant de finalement tomber, tard dans l'automne. Très répandu dans les haies naturelles et en bord de bois, il peut atteindre quatre mètres de haut. Les tons qui le caractérisent le démarque de son cousin, nettement moins fréquent, le cornouiller mâle.

LE BON RÉFLEXE

Marcheurs, vous partagez le chemin avec d'autres usagers : cyclistes, vététistes ou cavaliers. Un pas de côté pour laisser le passage coûte peu et rend la promenade agréable à tous.



Il ya...

...de la place...

...Pour tout le monde!